

## Biographie

### Les années 70 à 80 – le jazz pour compagnon de route

Gianfranco « GFN » est né à Bienne en Suisse, le 8 octobre 1966 sous le signe de la Balance. Et une Balance, ça swingue ! La radio diffuse autant de chanteurs français que de grands noms du jazz. Ses parents sont Italiens. Sa maman, originaire de Vénétie, travaille à domicile. Le papa apprécie la chanson italienne et la *musica americana*. Les 45 tours s'empilent à côté du pick-up au salon où joue le futur musicien avec son frère.

Quand il a six ans, la musique s'interrompt brutalement pour un temps au décès de son papa. L'enfant de sept ans se tourne alors vers la guitare. Il songe d'abord à la trompette, mais les leçons scolaires de cet instrument – qu'il dit adorer aujourd'hui – se révèlent ennuyeuses. Trop de solfège et pas assez de pratique. Lui, il veut jouer et tout de suite. Un membre de sa famille vante les qualités de l'orgue électronique. Toutefois, le gamin se décide pour l'instrument qu'il reçoit en cadeau, une guitare classique un peu trop grande pour lui qu'il a gardée en souvenir. Pour apprendre, il devra faire preuve de sa qualité de base, la débrouillardise, car les cours sont trop onéreux. L'enfant traîne dans les magasins de musique de la ville. Il y passe des après-midis entières à écouter des disques qu'il n'achète pas, au grand dam des vendeurs. En revanche, il dégote des manuels, s'achète des partitions et « décortique » les notes pour jouer tout seul.

Dans les années 70, il prend tout de même des cours de guitare, puis s'inscrit à des cours privés. Mais sa maîtrise de l'instrument, il la doit à des heures d'apprentissage en autodidacte, animé par sa seule passion et sa patience. Même s'il connaît beaucoup de styles et à l'esprit rock'n'roll, sa préférence va vers le monde de la nuit, des copains et des musiques de films : « À l'époque, moi, c'est le jazz qui m'attirait. » Les noms des vedettes de l'époque se détachent en lettres géantes à Broadway, New York ou devant les caves de Saint-Germain-des-Prés : Et celui qui inspire déjà l'artiste en herbe, le guitariste américain Wes Montgomery.

La fin de la scolarité arrive, les écoles de jazz n'existent pas encore en Suisse, mais Bienne est dotée d'un Conservatoire. Il n'a qu'une envie, y entrer, car son ambition est de devenir guitariste professionnel. Mais le jazzman en devenir doit déchanter. Il lui faut choisir un autre métier, car sa mère avec son maigre salaire peut exaucer ce souhait. L'adolescent opte pour un apprentissage monteur-électricien, dont le salaire lui permet aussi de financer sa passion. À l'heure où certains musiciens luttent pour leur survie, lui peut se targuer d'être un musicien professionnel, sur « une route toute tracée », sans avoir à craindre les lendemains.

### Les années 80 à 90 – le milieu fondateur de l'underground

**«On écoutait le dernier Pink Floyd et on analysait leur manière de jouer.»**

L'adolescent joue encore et encore, en autodidacte, sa curiosité ne connaît point de limites. Il reproduit ce qu'il entend. Jamais découragé, il s'essaie à tous les styles, de la chanson, française et italienne, au hard rock, en passant par le disco et le rock. D'un naturel communicatif, Gianfranco ne tarde pas à se faire des amis musiciens. Avec les copains, il testait les morceaux des disques qui leur passait sous la main. « On écoutait le dernier Pink Floyd et on analysait leur manière de jouer ».

En ce temps-là, Bienne regorgeait de lieux interlopes, tel Le Central, où quiconque pouvait louer des locaux quasiment insalubres et « complètement pourris ». Des lieux de répétition improvisés pour Gianfranco et ses amis jusqu'à ce que le propriétaire prenne leur instrument en gage en attendant leurs écots pour le loyer. Alors l'équipe se remet en chasse, fait du porte-à-porte le long des rues

pour trouver l'endroit adéquat. Les jeunes musiciens squattent aussi d'autres caves et galetas. Les copains consacrent trois à quatre soirs par semaine aux répétitions.

Gianfranco donne son premier concert de compositions originales le 14 novembre 1981, au Cercle Catholique de La Chaux-de-Fonds avec le groupe de hard rock « Fears », son premier vinyle suit en 1984. Puis, c'est le devant de la scène, d'autres 45 tours et des radios. Reste que la stabilité n'est pas le fort des protagonistes. « On partait tous sur une idée géniale pour se hisser dans les charts. Mais tout finissait invariablement par capoter. » Au moment de la rupture, il fallait tout recommencer, pas facile quand la communication passait par du courrier à rédiger et des cabines téléphoniques à trouver. » En polyvalent, de la composition à la production, GFN enfile les projets. Il joue avec des groupes divers, dans des festivals off. À Bienne, il roule sa bosse dans les milieux underground et les caves de la vieille ville. Les mouvements de son répertoire sont répétés par cœur, rien n'est improvisé.

Une décennie plus tard, et beaucoup de concerts à son actif, il s'est forgé l'oreille à l'acid jazz qui devient sa marque de fabrique. Il enregistre sur son cassetophone les productions du groupe du moment, fait des tournées dans toute la Suisse, de Bâle au Tessin, parvient à tirer son épingle du jeu en des temps difficiles pour la scène culturelle. « Dans ce milieu underground, certains musiciens ne faisaient pas long feu. Tout pouvait basculer à tout moment. » De surcroît, percer était difficile, les radios mettaient à la poubelle les piles de disques qu'on envoyait. La musique suisse n'avait pas bonne presse et les jazzmen helvétiques étaient inconnus du grand public. On se sentait un peu des marginaux. »

### **Les années 2000 à 2010 – un son unique pour une carrière en solo**

**« À 5 heures du mat, je bois mon café, je saisis ma gratte et joue dans ma salle de bains. »**

La trentaine venue, le musicien ressent le besoin de passer aux choses sérieuses. Il réussit le tour de force de concilier sa famille, une autre profession et la musique. Organiser son planning ressort du « casse-tête chinois ». Alors il se lève tôt, une singularité pour un musicien. « À 5 heures du mat, je bois mon café, je saisis ma gratte et joue dans ma salle de bains. » Ses instruments sont répartis dans la maison, un dans le bureau, un dans les WC... Mais au contraire d'autres guitaristes connus, il n'est pas collectionneur et ses instruments ne sont pas baptisés ».

Gianfranco choisit ses instruments au feeling et les chouchoute. Au fil des années, cet anticonformiste développe un son et une manière reconnaissables entre toutes. Et il a mis en place un système de pro.

L'homme ne laisse rien au hasard, procédant par projet, avec un processus de publication en ligne sur tous les canaux possibles. Sans oublier les métadonnées et les références par titre pour « protéger, défendre et vendre mes œuvres. »

En homme organisé et pragmatique, il établit une feuille de route pour les musiciens qui jouent en studio avec lui. Une pratique peu courante, mais il aime quand tout est clair. Tout comme son objectif qui est de s'adonner le plus possible à la composition, en s'épargnant du temps administratif et organisationnel. « Une fois prêt, il faut compter une journée entière pour démarrer la diffusion d'un morceau sur les réseaux. » Le « musicien DIY, » possède son mini-studio à domicile et apprécie encore de travailler à l'ancienne, derrière toutes les manettes, de la création à la diffusion.

Entre 2008 et sa sortie en 2011, Gianfranco GFN produit son premier album en solo : « Linea » comporte 17 titres de guitare groove-lounge. Enregistré en home studio avec la collaboration d'un musicien pour les parties piano et la programmation, il mélange funk, jazz et bossa, avec une touche de blues et d'acid jazz. Du reste, le titre « Foresta » donne lieu à un clip animé mettant en scène l'artiste, avec la complicité d'un certain Fred Coince. <https://mx3.ch/t/Qhy>

## **Les années 2010 à 2020 – un nom, une marque et la « GIAZZ » touch**

### **« CA’GIAZZ fut une expérience extraordinaire avec un orchestre de 14 musiciens.»**

Gianfranco GFN ne cesse de jouer et de composer des titres en solo, tels « Temoe », « Relax » et « Vogalonga ». Le dernier est remasterisé dans le 2<sup>e</sup> album du guitariste, « Downtown in Person 70’s » évoqué plus loin.

La dernière collaboration du guitariste au sein d’un groupe remonte à 2013 avec TRIBÙ. L’album « West Coast » est enregistré en studio et sort à l’automne de la même année.

En 2014, la carrière musicale de Gianfranco prend un tournant décisif lorsqu’il se frotte pour la première fois à des musiciens professionnels. D’abord en enregistrant le mini-album « Interlude » en studio à l’automne dont deux des quatre titres tournent désormais sur les radios helvétiques, « Bahia De Giaz » et « Race Criminals Cosmos ».

L’enregistrement de « Downtown in Person 70’s », 2<sup>e</sup> opus cité plus haut, se fait en octobre 2015 avec onze musiciens. L’opus comporte 11 titres instrumentaux, d’acide jazz, boosté par la section rythmique groovy, des cuivres emplis de fougue et des mélodies empreinte de bossa nova et de jazz waltz qui remontent aux années funky de 1970. Le musicien éclectique se distingue avec une « GIAZZ touch » qui le mène jusqu’au MIDEM de Cannes (France) en 2017.

L’année 2015 aura été déterminante à plus d’un titre pour le musicien qui se fait un nom... d’artiste. Gianfranco GFN est né. En prime, il fonde son propre label « 96 Montigolfiera Production ». Et de préparer des démos et des ébauches avec une partie des musiciens qui l’ont déjà accompagné.

En décembre 2016, six titres des deux premiers albums sont programmés sur les ondes helvétiques, tel Radio Swiss Jazz, Rete Uno et Option Musique dans les catégories easy listening, smooth jazz, entre autres.

L’année suivante, le projet « Troubadour on tour », documentaire « live » avec des « special guets », capote, faute de moyens... Qu’à cela ne tienne, le nom du projet ne quitte pas l’artiste. On y reviendra. Néanmoins le clip « Last Chance » est réalisé en 2017, avec la participation de danseurs de hip-hop.

Le 3<sup>e</sup> album, « CA’GIAZZ », voit le jour en 2019. Les premières maquettes démarrent le 5 juin 2018 en studio à Neuchâtel. Il faudra donc un an et demi de réalisation pour 11 morceaux et un orchestre de 14 musiciens. « Ce fut une expérience encore plus extraordinaire que la précédente et une magnifique aventure ». L’opus sort le 17 avril 2019. Il est distribué sur plus de 100 plateformes numériques et de streaming ! L’artiste rencontre beaucoup de succès à l’étranger. Le titre « Distance » notamment sera partagé sur plus de 100 playlists à travers l’Europe (France, Italie, Angleterre, Allemagne, Espagne) et dans le monde (USA, Brésil et Philippines).

## 2020 à aujourd'hui – good vibes et (r)évolution numérique

**« Je suis toujours en recherche. Un artiste c'est au minimum 30% de rêve. »**

En 14 ans de carrière solo, Gianfranco GFN a composé plus de 80 morceaux, s'est produit dans beaucoup de concerts. Il compte par ailleurs à son actif plus de 500 000 vues sur YouTube et un demi-million de partages sur Spotify. « Aujourd'hui les morceaux commencent à être connus, 'Vogalonga', 'Interlude', 'Money', 'Distance', 'Butterfly'... Entre 10 et 15 morceaux de tous mes albums tournent sur les radios helvétiques. »

L'un des rares jazzmen de sa génération en Suisse ne se lasse jamais de composer. Il assume totalement son côté old school, mais sait évoluer dans les styles, rajoutant des fioritures. « Je suis toujours en recherche. Un artiste c'est au minimum 30% de rêve. » Le quotidien inspire beaucoup ce visuel qui compose sur des représentations imaginaires. Dans ses périodes de créativité, il « pond » une chose après l'autre, puis connaît la page blanche. « Au début, c'est très énervant, mais on finit par s'habituer. »

Celui qui dit « adorer les productions en studio », où se sent en « symbiose » avec les autres musiciens, fonctionne au coup de cœur et sait s'entourer. Avec son carnet d'adresses bien rempli et ses années d'expérience. Il choisit ceux qui « collent » à sa musique.

Le 4<sup>e</sup> opus « Troubadour », – on y revient –, est lancé le 20 février 2020 en studio Trilogy, avec l'enregistrement d'un premier titre, « Why ». Le titre met du temps à mûrir, jusqu'à ce que Gianfranco GFN repense à son projet avorté en 2017. A peine trouvé et débuté, que le Covid force tout le monde au confinement, bouleversant le calendrier du compositeur et des musiciens. La deuxième session d'enregistrement ne peut se faire qu'en juin 2020. Cependant, le premier titre sort en streaming au printemps 2021, les suivants dans la foulée, avant la sortie officielle à l'été 2022.

Celui-ci compte 10 titres, publiés à intervalles réguliers. Cette manière de faire s'explique par une révolution du monde musical. Les concerts se raréfient, d'une part, et le streaming prend de plus en plus d'ampleur, d'autre part. « Le marché musical a changé. Maintenant, tu travailles à l'envers. Tu sors des titres en guise de teasings. À l'ère du zapping, tu dois te montrer, alimenter le présentiel sur les réseaux sociaux. Les radios ont encore du chemin à faire pour s'adapter à cette (r)évolution. »

Plus de 20 artistes et musiciens venus de partout ont contribué à cet album. Un savant mélange où l'on trouve aussi bien un Anglais, trois Français, un Italien, que des personnes de Lausanne, Genève, Berne, Neuchâtel et bien sûr de sa ville de Bienne. Certains, avec qui il n'avait encore jamais travaillé. « J'aime ce mélange de musiciens pour leurs 'good vibes' avec leur spécificité et un brin de folie qui donne un son teinté de 'mystery'. »

Fidèle à son style easy listening, cet opus fait la part belle à l'acid jazz, où funk, soul, blues, jazz et bossa se mêlent dans le style « Giaz » à la sauce pop, avec quelques touches R'n'B, voire folk et latin.

Le 21 mai 2022 marquera le baptême de ce nouvel album avec une session live filmée en studio à découvrir en ligne.

Août 2022 l'album « Troubadour » sort en digital sur toutes les plateformes....

Et la suite ? Gianfranco GFN compose déjà pour son 5<sup>e</sup> album. Et comme « produire des morceaux coûte les yeux de la tête », il réinvestit ses royalties dans de nouveaux projets. Le musicien, compositeur et producteur est devenu depuis Janvier 2022 éditeur de ses œuvres, sous le label « 96 Montigolfiera Publishing ». À lui le mot de la fin, avec un titre qui fait les beaux jours des radios et de la rédactrice de ces lignes : Vogalonga !

*Isabelle Wäber, journaliste à Bienne  
Janvier 2023*

